

La Bolduc : une pionnière de l'émancipation des femmes au Québec

Andréann Dupuis

Volume 50, numéro 2 (177), juillet 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70032ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dupuis, A. (2013). La Bolduc : une pionnière de l'émancipation des femmes au Québec. *Magazine Gaspésie*, 50(2), 47–49.

La Bolduc : une pionnière de l'émancipation des femmes au Québec

L'auteure est récipiendaire du prix Claude-Allard, créé par le Musée de la Gaspésie et le Cégep de la Gaspésie et des Îles en vue de valoriser l'histoire chez les étudiants gaspésiens de niveau collégial. Son texte sur la Gaspésienne Mary Travers, dite La Bolduc, situe l'importance de cette pionnière de la chanson dans l'avancement de la condition féminine au Québec.

◆ **Andréann Dupuis**

Au moment de la grande crise économique des années 1930, causée par le krach boursier de 1929, émerge au Québec l'industrie du spectacle. Le folklore et la musique populaire agissent comme un divertissement et une échappatoire qui rassemblent la population. Ce contexte inspire et stimule La Bolduc qui entame une carrière solo dans la chanson.

Mary Travers est issue d'un milieu très modeste et d'une famille nombreuse de Newport. Le père de Mary, Lawrence Travers, est d'origine irlandaise. Il lui enseigne l'art de maîtriser le violon, l'accordéon, l'harmonica, les cuillères et la guimbarde. Comme bien des Gaspésiens, elle doit s'exiler avec sa demi-sœur à Montréal en 1907. À treize ans, elle travaille comme bonne pour une famille bourgeoise. Dès l'aube de ses 20 ans, elle se marie avec un ouvrier, Édouard Bolduc.



Mary Travers, dite La Bolduc.

Source : Musée de la Gaspésie. Fonds Madame Édouard Bolduc. 84.21.157.11.

Une carrière fulgurante

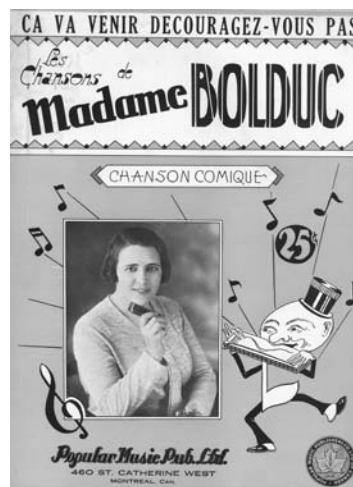
Madame Bolduc se fait réellement connaître lorsqu'elle remplace quelque temps un violoniste folklorique. Dès lors, l'amour de la musique qu'éprouve Mary refait surface. Dès 1927, elle connaît du succès au cours des « Veillées du bon vieux temps » au Monument national. Deux ans plus tard, la sortie de son premier disque, « La cuisinière », connaît un grand succès. Grâce aux disques, aux spectacles et aux tournées,

cette ménagère inconnue de tous sera pendant une décennie (1929-1941) la première grande chansonnière du Canada français.

Son succès auprès des Canadiens français et des Franco-Américains s'explique par ses textes d'actualité qui dépeignent le quotidien des gens, par ses airs folkloriques entraînants d'une vitalité débordante ainsi que par son style unique. « Elle y décrit des personnages et des événements auxquels les



Andréann Dupuis, récipiendaire du Prix Claude-Allard, 2013.
Photo : Moïra Aupin.



Cahier de partition publié en 1931.
Source : Musée de la Gaspésie. Fonds Madame Edouard Bolduc. P11/3/C/11.

auditeurs, des Canadiens français peu fortunés aux valeurs traditionnelles familiales, peuvent s'identifier. Ses chansons offrent des rythmes enjoués sur un ton joyeux, la plupart d'entre elles mettant en vedette des tranches de vie et des personnages comiques de la classe ouvrière¹. » Madame Bolduc est également une des premières artistes québécoises à faire des tournées à travers le Québec, l'Ontario, le Nouveau-Brunswick et l'Est des États-Unis.

Toutefois, sa popularité et ses innombrables tournées ne font pas faillir Mary à son rôle de mère et d'épouse. Mary goûte alors à l'argent qu'elle a la possibilité d'accumuler en faisant ce qu'elle apprécie le plus dans la vie. L'industrie du spectacle lui donne la chance de rapporter au foyer plus d'argent que son mari qui est souvent sans emploi. En cette période de crise économique, elle acquiert une voiture, une maison confortable ainsi que les services d'une gouvernante.

Sa carrière connaît une fin abrupte lorsqu'elle est victime d'un accident de voiture en juin 1937. Elle subit quelques fractures et une commotion cérébrale. Les médecins lui découvrent par la même occasion une tumeur maligne. Sa santé fragile et ses pertes de mémoire l'empêcheront de continuer sa carrière. Elle s'éteint des suites de son cancer le 20 février 1941.

L'amorce d'un changement social

L'histoire de La Bolduc témoigne de l'ascension vers le succès d'une Gaspésienne pionnière de la chanson québécoise. Cependant, la Bolduc représente plus que cela. Elle est pour le Québec l'amorce d'un changement dans les façons de percevoir les rôles typiquement masculins et féminins dans la société catholique des années 1930.

Les emplois habituellement occupés par des femmes à cette époque – comme dans des manufactures – sont majoritairement moins bien rémunérés pour les femmes que pour les hommes. Or, ce n'est pas le cas de Mary lorsqu'elle devient une véritable auteure-compositrice-interprète professionnelle.

La présence et le succès remarquable de La Bolduc dans l'industrie du spectacle ont été pour son temps un exemple à suivre pour toutes les femmes aspirant à un avenir meilleur. Il faut considérer que le climat socio-culturel sous l'égide de l'Église est étouffant. Le clergé contrôle la vie intellectuelle et sociale sans compter qu'il s'affirme comme le défenseur de la moralité publique.

Selon lui, le sanctuaire familial doit toujours être animé par la femme confinée à la maison qui ne s'adonne qu'au travail domestique. Les traditions accordent une grande importance au statut social de la femme au foyer. L'Église dénonce la désorganisation des foyers qu'entraîne le travail féminin. Cependant, profiter des services d'une gouvernante, au même titre qu'une garderie aujourd'hui, permet aux femmes de développer une autonomie et de se consacrer davantage à leur carrière, comme l'a fait Mary Travers.

Une fibre anticonformiste

Bien qu'elle soit une fervente catholique qui demeure attachée à d'anciennes traditions, La Bolduc mène une vie professionnelle qui témoigne de l'éclosion d'un changement social au Québec. Ses textes dévoilent un certain anticonformisme. Ils dressent un portrait des premières contestations exprimées à l'égard du traditionalisme inadapté aux nouvelles réalités de la société québécoise. Dans les milieux artistiques et culturels, le Québec se présente déjà sous les traits d'une société urbaine et industrielle marquée par la culture de consommation, comme la radio et le cinéma par exemple, ainsi que par la forte influence américaine. Les familles de la classe populaire vont désormais au théâtre, s'offrent des disques et suivent la carrière de leurs personnalités préférées. Il s'agit d'une façon de s'évader des tracas habituels. La chanson diffuse les idées et permet à chacun de s'identifier aux propos entendus.



Poissonnerie - Boulangerie - Pâtisserie

Gérald Fortin, propriétaire

12, rue LeBoutillier, C.P. 6116
Gaspé (Québec) G4X 2R6
Tél. : (418) 368-1515 • Téléc. : (418) 368-4124



La troupe de Madame Bolduc en tournée devant un panneau routier annonçant « Welcome to the province of Quebec », 1937. Debout : Mme Édouard Bolduc, Jean Grimaldi et Colette Ferrier. Olivier Guimond Jr et Manda Parent sont accroupis devant le groupe. Source : Musée de la Gaspésie. Fonds Madame Édouard Bolduc. 84.21.157.88.



En mai 1984, Fernande et Lucienne, filles de madame Bolduc, inaugurent la nouvelle exposition permanente, *Un peuple de la mer*, au Musée de la Gaspésie. Photo : Guy Collin. Archives du Musée de la Gaspésie, P1/7/3/, N84.18

Les paroles des chansons écrites par La Bolduc font état de situations quotidiennes partagées par la plupart des ménages à cette époque. Les messages véhiculés sont porteurs d'espoir et incitent à l'action favorisant un avenir meilleur. Sa chanson *Ça va venir, découragez-vous pas*, l'exprime bien : « Mes amis, je vous assure / Que le temps est bien dur / Il faut pas s'écourager / Ça va bien vite commencer / De l'ouvrage, y va en avoir / Pour tout le monde, cet hiver / »

Les femmes en voie d'émancipation

L'œuvre et la carrière de La Bolduc mettent en relief l'évolution de la condition féminine des années 1930. Depuis longtemps, la société québécoise tend à favoriser une forme d'assujettissement des femmes aux hommes, tant au niveau des droits que des coutumes. En réponse à cette situation qui perdure, un fort mouvement pour l'émancipation des femmes émerge. En 1930, Idola Saint-Jean fonde l'Alliance canadienne pour le vote des femmes du Québec. En 1934, les femmes mariées obtiennent le droit d'avoir un compte en banque. On assiste ici aux premiers balbutiements d'une mentalité féministe en progression. Les revendications des femmes vont de pair avec les représentations qu'on

se donne de la société québécoise. L'émancipation des femmes s'expliquerait par le progrès des conceptions libérales entourant les mœurs et les droits individuels, entre autres véhiculés par la culture. Ces représentations remettent en question les valeurs et les principes associés au rôle de la femme au sein d'une collectivité, sans compter qu'on prend désormais conscience du rôle fondamental de la force de travail des femmes, particulièrement auprès des populations rurales.

D'après Renée Legris, l'évolution de la condition féminine durant les années 1930 est due en partie à l'apparition de la radio dans les foyers québécois. D'emblée, les chansons de La Bolduc ont été propagées par le biais de la radio, ce qui a inspiré des milliers de Québécoises directement dans l'intimité de leur cuisine ou de leur salon. Même dans un contexte où les valeurs conservatrices et traditionnelles prévalent, on constate que la radio a eu une influence considérable sur l'évolution des consciences féminines. On réalise que de nouveaux rôles que ceux de ménagères ou d'institutrices sont maintenant envisageables. « L'avancement des connaissances et des technologies a justifié et favorisé les transformations de la condition des femmes dont nous profitons aujourd'hui². » Par le biais de la radio,

La Bolduc s'inscrit tantôt comme un nouveau modèle, tantôt comme le reflet des modifications sociales qui s'opèrent au Québec. En ce sens, elle a marqué de façon notoire l'histoire de la condition féminine. ♦

1. « La Bolduc – Reine des chanteurs folkloriques canadiens », Bibliothèque et Archives Canada, [En ligne], <http://www.collectionscanada.gc.ca/gramophone/028011-1032-f.html> (Page consultée le 19 mars 2012).
2. Renée Legris, « La condition féminine en mutation : le radio-feuilleton québécois (1930-1970) », 1990, *Érudit*, [En ligne], <http://www.erudit.org/revue/annuaire/1990/v/n7/041093ar.pdf> (Page consultée le 20 mars 2012).

Sources

- Sandra BOULIANE, « Débuts de la chanson populaire enregistrée au Canada français », *Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française*, 2007, [En ligne], <http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article>. (Page consultée le 8 juin 2012).
- Francine DESCARRIES, « Chronologie de l'histoire des femmes au Québec et rappel d'événements marquants à travers le monde », *Institut de recherches et d'études féministes (IREF)*, 2006-2007, [En ligne], <http://www.unites.uqam.ca/arir/pdf/chronologieNouvelleVersionJuin2007.pdf> (Page consultée le 18 juin 2012).
- Jean-Marc LARUE, « Le théâtre au Québec entre 1930 et 1950 : les années charnières », *L'Annuaire théâtral : revue québécoise d'études théâtrales*, N° 23, printemps 1998, p. 19-37.
- Benoit LÉVESQUE, « L'économie sociale au Québec à travers les crises structurelles et les grandes transformations (1850-2008) », *Économie et Solidarités*, Volume 39, n° 2, 2008, p. 14-37.
- Jarrett RUDY, « Approches matérialiste et symbolique dans l'historiographie de la culture populaire au Québec », *Globe : revue internationale d'études québécoises*, Volume 9, n° 2, 2006, p. 11-25.